

entendit dans la cour inférieure, ou *patio*, les aboiements essouffés d'un vieux chien.

—Zamore a entendu, murmura la duchesse d'une voix changée par l'émotion.

En ce moment, Pablo Guttierrez s'écria :

—Il y avait quinze hommes d'escorte à la porte du Soleil ; je n'en trouve plus que treize. La senora duchesse peut-elle m'expliquer ce mystère ?

Sancho, l'autre archer, comptait à haut voix de un jusqu'à treize.

—Que veut dire cela ? demanda la duchesse : ne manque-t-il aucun de nos hommes ?

—Aucun ! répondit un grand beau cavalier vêtu en gentilhomme et qui avait l'honneur d'être le premier écuyer de Sa Seigneurie, mais il y avait ces deux voyageurs. . .

—Quels voyageurs ? fit la duchesse avec impatience. Frappez plus fort, Savinien !

La porte antique sonna une troisième fois sous les coups répétés du marteau.

—On y va, Vierge sainte ! gronda une voix cassée dans la cour. Les Maures ont-ils repris Séville ?

Pendant cela, Osorio, le premier écuyer, répondit à sa noble maîtresse :

—S'il plaît à Votre Seigneurie, je parle de ces deux voyageurs qui nous suivent depuis Valverde. Peut-être, pour traverser la campagne de Séville qui n'est pas sûre, s'étaient-ils glissés parmi notre escorte.

La plus jeune des deux dames n'avait pas encore prononcé une parole. Elle était immobile sur son joli cheval.

Elle détourna la tête aux derniers mots d'Osorio, et se dirigea vers la porte, dont la grosse serrure criait. La duchesse voulut suivre cet exemple ; mais les deux archers, sans rien perdre de leurs formes respectueuses, lui barrèrent formellement le passage.

—Très puissante senora, dit Pablo Guttierrez, dans nos lits, au berrocal, mon camarade et moi, quand l'alguazil mayor nous a requis de vous faire escorte jusqu'à la maison de Pilate, au haut de la rue des Caballerizas, à Séville. Nous retournons de ce pas au Berrocal. Faudra-t-il garder le silence, ce qui est pécher par omission et mérite pénitence marquées au neuvième titre de la formule ? Faut-il avouer à l'alguazil mayor que, dans ces malheureux temps de trouble, nous avons fait ouvrir nuitamment la porte de Séville à deux inconnus, mal intentionnés peut-être ?

Les deux battants de la porte grinçaient en roulant sur leurs gonds, le vieux chien géignait : en se hâtant, la voix cassée de l'intérieur dit, avec cette emphase qui ne manque jamais au discours andalous :

—Entrez, qui que vous soyez, et tous tant que vous êtes. Chez Medina-Celi, la porte s'ouvre à toute heure. Le maître est prisonnier, la maîtresse est dans l'exil, mais la maison reste, et jamais on n'a demandé à l'hôte que Dieu envoie :

C'était une grande femme, un peu courbée par l'âge. La lueur des torches montrait ses cheveux gris épais ses traits rudement accusés et l'éclat perçant de ses yeux noirs.

—Osorio, commanda la duchesse, donnez encore dix pistoles à ces bons chrétiens, pour le repos de leur conscience, et qu'il retournent d'où ils sont venus.

Il paraît que Pablo Guttierrez et même Sancho tout court n'en demandaient pas davantage, car ils ne protestèrent plus, et, à peine le premier écuyer leur eut-il compté les pistoles, qu'ils tournèrent bride en appelant sur lui toutes les bénédictions célestes.

La jeune dame, cependant, passait à cheval la porte haut-voûtée de la maison de Pilate. La senora duchesse la suivait de près. Vous eussiez vu sur le seuil cette grande femme à la taille courbe, qui, redressée à de-

mi et la bouche entr'ouverte, soulevait d'une main sa lanterne, tandis que son autre main étreignait sa poitrine.

Ses jambes tremblaient violemment. Le vieux chien rampait jusque sous les jambes de chevaux et poussait des hurlements étranges.

—Est-ce que tu es fou, toi aussi, Zamore ? murmura la vieille, dont l'œil dur se mouilla.

La duchesse écarta son voile. Le rayon de la lanterne frappa ses traits mélancoliques et fatigués par la souffrance, mais qui gardaient une admirable beauté.

—Zamore se souvient, Catalina, dit-elle.

Un grand cri s'étouffa dans la gorge de la vieille femme. Elle se laissa choir sur ses genoux, tandis que la lanterne s'échappait de ses mains.

Zamore, qui avait entendu son nom, se redressa sur ses quatre pattes et jappa en tendant le cou. Il parvint à lécher la main que sa noble maîtresse abaissait vers lui en se retenant au pommeau de la selle.

Mais Catalina s'était relevée.

—Pascual ! Pedro ! Antonio ! cria-t-elle d'une voix tout à coup vibrante et rajeunie hors du lit, fainéants, à votre devoir ! Zamore l'a reconnue le premier : les chiens ont une âme. Que Dieu soit remercié ! Que la Vierge sainte soit bénie ! J'ai tant prié pour votre retour, senora de mon cœur, ô ma chère maîtresse ! Bonjour, Savinien ! je te reconnais bien, malgré ta barbe grise. . . Holà Pedro ! Antonio ! les deux Pascual ! malheureux ! Des torches pour recevoir celle qui est la première après Dieu dans votre maison ! Salut, seigneur Osorio ! Vous êtes parti enfant, vous revenez homme. . .

—Et celle-ci ! s'interrompit-elle en se précipitant sur la main de la plus jeune des deux dames, qu'elle baisa avec une tendresse dévote, est-ce ma petite Isabel, la fille de mon lait, mon amour, mon orgueil ? Jésus mort pour nous ! on grandit donc aussi dans l'exil ! Elle chancela, brisée par son émotion.

Toute l'escorte avait maintenant franchi le seuil. La plupart des cavaliers et toutes les femmes suivantes avaient déjà mis pied à terre.

C'était une cour vaste, mais assombrie par les hautes constructions qui l'entouraient. L'herbe y croissait entre les dalles.

Aux lucerns nocturnes qui tombent incessamment du ciel pur dans ces sereines contrées, on apercevait la perspective confuse de deux portiques à basses et lourdes arcades. Au fond, le corps de logis arrêtait la vue par ses lignes massives et d'une grandeur étrange.

Sous le cloître de gauche, trois clartés s'allumèrent à la fois ; quatre hommes s'élançèrent à demi nus : un vieillard et trois jeunes gens.

—Que t'avais-je dit, Catalina ? s'écria le vieux en se hâtant à larges en-jambées, j'avais rêvé de nuages s'écartant pour nous laisser voir le soleil ! On n'a pas prononcé le nom de ceux qui viennent, mais qu'est notre soleil, Medina-Celi ? A genoux, enfants ! plus près, sous le pas du cheval ! Les Nunez font cela pour leur senora et pour la reine.

Les torches éclairaient la scène de leurs éclats rouges et vacillants. Les quatre Nunez étaient agenouillés : Pascual le vieillard, les trois jeunes gens (Pascual IIe, Pedro et Antonio) ; Catalina pressait la main de la jeune dame contre les lèvres.

Celle-ci releva son voile à l'exemple de sa mère, et découvrit cette fine et merveilleuse beauté des fleurs de l'Andalousie. Le genou d'Osorio lui servait d'étrier ; elle tomba, leste et gracieuse, dans les bras frémissants de sa nourrice.

La duchesse descendit à son tour et donna

sa belle main aux baisers pieux des Nunez. Il y a un charme dans le retour, quelles que soient d'ailleurs les causes concomitantes de tristesse. Les gens de l'escorte joyeux ; peu à peu, la cour s'emplissait de bruits où perçaient déjà quelques rires.

—Silence ? ordonna la duchesse ; l'exil est fini, mais la proscription n'est pas levée. Cette maison n'est-elle pas toujours veuve de son maître ?

Comme pour prêter plus de force à ses paroles, la flamme des torches éclairait ses longs vêtements de deuil.

—Nul n'a le droit de se réjouir ici, ajouta-t-elle, tant que la dure captivité pèsera sur notre seigneur le duc.

La cour était muette. On entendait la brise nocturne dans le feuillage sonore des grands vieux orangers plantés le long des écloîtres.

Eléonore de Tolède, duchesse de Medina-Celi, reprit, en s'adressant aux Nunez :

—Mes bons amis, vous n'étiez pas prévénus : peut-être n'y a-t-il point d'apportements préparés pour nous recevoir ?

Catalina se redressa.

—Qu'avions-nous donc à faire, dit-elle, nous, vos serviteurs, sinon à espérer votre retour ? Dieu merci ! l'homme a encore le bras robuste, et les enfants sont de bons éteurs. Les chambres sont comme au moment du départ ; vous n'y trouverez même pas l'odeur de l'absence. Chaque matin, depuis quinze ans, l'air a pénétré derrière les draperies des alcôves ; chaque soir, le soleil couchant a souri au travers des jalousies entr'ouvertes. La poussière du lendemain ne s'est pas ajoutée à celle de la veille.

C'était notre devoir et notre bonheur ; nous faisons comme si le logis eût gardé ses nobles hôtes. . . et nous disions parfois : A quelque heure du jour ou de la nuit qu'ils arrivent, ils trouveront tout ce qu'ils ont laissé : des murs sains, des couches fraîches et des serviteurs dévoués.

Autour de ses lèvres et sur la bouche des quatre Nunez, il y avait le même sourire.

La duchesse leur donna de nouveau sa main, et dit plus gaiement :

—On nous aime donc encore ? Merci, bonnes gens. . . Messieurs, retirons-nous.

Pascual se dirigea aussitôt vers l'entrée d'honneur, qu'il ouvrit à deux battants. Le Zamore alla se poster auprès du seuil pour mendier une caresse au passage.

La duchesse, appuyée sur le bras d'Osorio et suivie par ses femmes, ouvrit la marche. On pénétra sous le vestibule aux piliers orientaux, aux peintures murales naïvement éclatantes. Tout était comme la nourrice l'avait annoncé. Ces revenants auraient pu croire que leur absence n'avait été qu'un rêve, si les années écoulées ne laissaient après elles des témoignages trop certains.

La duchesse Eléonore avait quitté ces lieux dans tout l'éclat de sa jeunesse fière et heureuse, emportant dans ses bras jusqu'à la litière de voyage un tout petit enfant, son espoir, son trésor. Elle revenait maintenant, la duchesse Eléonore, toujours belle, mais belle de cette austère et douce beauté qui couronne le front des mères.

Et l'enfant d'autrefois était cette adorable jeune fille d'aujourd'hui, à la taille souple et haute.

Catalina, la nourrice avait eu raison de le dire, on grandit aussi dans l'exil. Mais voyez ces plantes qui nous viennent de loin et qui croissent sevrées du soleil natal. Parmi les suaves rayonnements de la jeunesse et derrière le charme qui couronnait le front d'Isabel, vous eussiez entrevu je ne sais quelles vagues mélancolies

La duchesse parcourut, grave et muette,